

mille autres qu'il serait trop long de nommer ? Je ne parle point des Universités de Paris, d'Oxford, de Rome, de Florence, de Padoue, de Prague, de Vienne, de Salamanque et de vingt autres établies pendant cette époque.

Voilà pour les gens de bonne foi qui veulent des éclaircissements ; mais quant aux Renaissants, Réformés et Libres-Penseurs qui ne seraient point encore satisfaits, je me contente de leur demander trêve pour moi : il leur faudrait sans doute pour leur répondre une plume plus savante que la mienne, un adversaire plus digne d'eux, il n'en aura pas beaucoup de peine à se rencontrer.

On me pardonnera j'espère cette petite excursion dans le Moyen-Âge, mon sujet m'y a mené comme de lui-même et en vérité je crois qu'il aurait fallu y rester plus longtemps.

Après la définition du Progrès, telle qu'elle est donnée plus haut, je n'ai pas besoin de dire que les individus aussi bien que les sociétés, pour faire de véritables progrès, doivent mettre la religion et la religion véritable en tête de toutes leurs pensées. En effet l'homme, (et il en est de même des sociétés) l'homme ne soutient sa dignité, l'homme ne mérite le rang distingué qu'il occupe parmi les êtres qu'autant qu'il remplit la fin pour laquelle il a été créé, comme un homme de profession, par exemple, n'est digne du rang qu'il occupe dans le monde qu'autant qu'il se met en état de remplir fidèlement et utilement son emploi.

En vain l'on m'objectera que les sociétés payennes ont eu leurs littérateurs, leurs peintres, leurs sculpteurs, leurs architectes, leurs grands hommes d'état, qui sont encore regardés comme des modèles dans les sociétés chrétiennes. En vain l'on m'objectera que le Protestantisme et l'incrédulité ont eu aussi leurs grands hommes en tout genre. Car il serait facile de diminuer la force de ces objections en faisant voir ce qui manquait à tout ce qu'on trouve de grand chez les payans, ou en faisant voir avec Cobbett le tort que le Protestantisme a fait aux œuvres de l'esprit, ou encore en montrant à la nation française, par exemple, le mal qu'elle a souffert sous ce rapport pour avoir laissé souffler sur son sol le vent de l'incrédulité.

Mais admettons les objections telles qu'elles sont sans en diminuer aucunement l'importance ; que prouveront-elles ? Elles prouveront ce que personne n'a jamais nié, que je sache, que l'homme ayant reçu de son créateur l'inestimable don de la raison et étant d'ailleurs libre d'en faire l'usage qu'il voudra, sauf à en rendre compte à son créateur, il peut diriger les forces de son intelligence avec plus ou moins de succès vers un objet ou vers un autre ; mais si de tous ces objets il néglige le principal, il a beau réussir dans tous les autres, il s'arrête en chemin et n'arrivera jamais à son terme : et certes, c'est ce dont nous a bien prévenu le divin auteur de notre religion, lorsqu'il nous dit : *qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner l'univers, si, d'ailleurs il néglige une autre conquête tout autrement précieuse, s'il n'attend pas la fin pour laquelle il est fait.* Ainsi donc quoiqu'on puisse faire certains progrès, sans commencer par remplir ses devoirs envers Dieu, il ne cesse pas d'être vrai qu'il n'y aura de véritable Progrès, en vue de la destinée humaine que celui qui dérive du premier de tous les progrès, la connaissance et la pratique de ce que l'homme doit à son créateur. Avant donc de donner un diplôme de progrès à un individu ou à une nation, il ne faut pas se contenter d'examiner com-

bien cet individu a découvert de planètes ou observé de comètes, combien il a écrit de volumes estimables sous certains rapports : combien cette nation possède de vaisseaux de guerre ou de commerce ; combien de ports de mer ou de grandes villes commerciales ou industrielles ; combien de canaux ou de chemins de fer sillonnent son territoire, il faut de plus examiner si cet individu commence par remplir sa destinée d'homme, si cette nation marche suivant les desseins de Dieu sur elle.

Je n'ai pas besoin de faire observer que quand je dis qu'il faut mettre la religion véritable en tête de tout progrès, je suis loin de vouloir donner à penser que la connaissance de la véritable religion et de la véritable morale puisse être le résultat des progrès de l'esprit humain. L'homme naît, reconnaissons-le, dans l'ignorance complète de ce qu'il doit savoir et faire, il est alors en quelque sorte inférieur à la brute ; car, dit de Bonald, "l'animal naît parfait, l'homme naît perfectible." C'est sans doute cette infériorité apparente de l'homme à l'égard de la brute qui nous a valu l'honneur d'être regardés par certains philosophes comme des animaux dégénérés. L'homme doit acquérir tout ce qu'il ignore par le développement successif de ses facultés dans le commerce avec ses semblables ; mais les absurdités dans lesquelles sont tombés les philosophes payens, les erreurs des hérétiques, les horreurs qu'ont débitées les philosophes du dernier siècle, les folies des nationalistes de nos jours qu'ils s'appellent Eclectiques ou autrement, nous font assez voir ce que peut l'homme dans l'ordre religieux et moral quand il prétend s'y diriger par les seules lumières de sa raison.

C'est parceque l'homme ne peut rien dans cet ordre de choses que Dieu s'est chargé de lui révéler ce qu'il doit croire et pratiquer. Dans ce premier et indispensable progrès l'homme peut-être parfaitement tranquille et certain de réussir, il n'a qu'à écouter l'Eglise que Dieu a établie pour continuer les enseignements qu'il a donnés lui-même.

Pour justifier d'avantage la définition que j'ai donnée du progrès, et faire goûter encore mieux la vérité que j'en ai déduite, donnons encore quelques développements, faisons voir que le progrès religieux ne nuit point aux autres progrès, mais qu'au contraire l'homme fidèle à Dieu sera nécessairement un véritable homme de progrès. Je me trace là de l'ouvrage bien plus que les bornes que je me suis prescrites ne me permettent d'en faire ; aussi devrai-je me contenter de quelques mots sur chaque proposition.

L'étude et la pratique de la religion ne nuit point aux progrès de l'esprit humain sous quelque rapport qu'on les envisage. Je sais que Voltaire a soutenu le contraire et que ses collègues lui ont fait écho. Je sais que les protestants ont commencé avant les libres-penseurs qui sont leurs descendants, à dire que la soumission à l'Eglise empêche le génie de se développer. Mais, heureusement, l'histoire est là pour répondre aux Protestants, à Voltaire et aux libres-penseurs contemporains. Nous avons parlé du moyen-âge, prenons comme au hasard quelques noms dans la période moderne : Regiomontanus, Copernic, Galilée, le Père Petau, cette *bibliothèque ambulante*, comme on l'appelait de son temps, le Père Kircher, Descartes, Pascal et Lacaille dans les sciences ; L'Arioste, le Tasse, P. Corneille, J. Racine, Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Massillon et Châteaubriand, dans les lettres ; Michel-Ange et Raphaël dans l'architecture, la sculpture et la peinture, et le Cardinal Mezzofanti, surnommé la *Pentecôte Vivante*, qui vient de mourir